

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 30/1 (2003)

DOI: 10.11588/fr.2003.2.63487

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

in seinem Beitrag »L'invention de la diplomatie«, den man in Anlehnung an den Sprachgebrauch bei einer Schallplatte oder CD als eine Art »title track« bezeichnen könnte, auf das Comeback, das die Diplomatiegeschichte auch und gerade für die frühe Neuzeit erlebt, wo sie – anders als für das 20. Jh. – lange Zeit aus der Mode gekommen war.

Die 28 in dem Buch abgedruckten Artikel von Autoren aus sieben Ländern decken ein breites Spektrum ab und sind in vier Gruppen (»Les idées et les principes«, »Les structures«, »Les pratiques« und »Les hommes de la négociation«) zusammengefaßt. Ein roter Faden, der die in ihrer Qualität recht unterschiedlichen Einzelbeiträge verbindet, ist allerdings kaum erkennbar. Dem Leser bietet sich eher eine Ansammlung allenfalls sehr entfernt zusammenhängender Mosaiksteine als ein kohärentes Gesamtbild. Einige dieser Mosaiksteine liefern aber durchaus wertvolle Informationen, vor allem, wenn sie sich, wie beispielsweise der Beitrag von Ferdinand KRAMER über die Gesandtschaften Bayerns, mit bisher wenig erforschten Themen beschäftigen. Wichtig ist darin etwa Kramers Beobachtung (S. 181), daß bei Verhandlungen Bayerns mit den Großmächten Frankreich, England und Österreich stets dem Gesandten der Großmächte in München die Schlüsselrolle zukam, während die Rolle der bayerischen Diplomatie eher marginal war.

Zu den interessantesten Texten des Bandes gehört sicher der Beitrag von Maciej SERWANSKI über die polnische Diplomatie im 17. Jh., die er (S. 175) als »quelque peu bizarre, quelque peu exotique, un peu archaïque mais original« charakterisiert. Als besonderes Kuriosum findet sich hier (S. 175) der, laut Serwanski, erste Fall einer Frau mit Boschaftertitel. Die Umstände dieser kuriosen Episode entschädigen den Leser für manche, nicht unbedingt fesselnde Passage in anderen Beiträgen.

Eckhard BUDDRUS, Neustadt an der Weinstraße

Wolfgang E. J. WEBER, *Geschichte der europäischen Universität*, Stuttgart (Kohlhammer) 2002, 268 p. (Kohlhammer Urban-Taschenbücher, 476).

Bien que l'université soit une des institutions le plus visiblement et le plus anciennement européennes, les historiens des universités, des sciences et de la culture ont du mal à créer une véritable histoire de l'université en Europe. La grande entreprise collective »A History of the University in Europe«, parrainée depuis plus de vingt ans par la Conférence européenne des recteurs (Genève) et conduite sous la direction de Walter RÜEGG et Hilde de RIDDER-SYMOENS, piétine après le deuxième volume, consacré à l'époque moderne. Il existe bien un certain nombre de synthèses sur les universités en Europe, publiées en différents pays et en différentes langues, mais elles pêchent quasi toutes par un accent trop fort sur tel ou tel pays, habituellement celui de l'auteur ou de l'éditeur. On saluera donc le courage de Wolfgang Weber qui dans ce petit volume a voulu présenter une synthèse des recherches récentes sur l'université en Europe du XII<sup>e</sup> siècle à nos jours, tout en enrichissant son livre d'un argumentaire personnel, à savoir l'évolution »des conditions, formes et conséquences de la façon dont l'université s'est occupée du savoir«. Dans son introduction l'auteur souligne à raison que l'université est autant une institution du savoir qu'un centre de formation des élites. Par ailleurs, il insiste sur le clivage entre une histoire des sciences dotée d'instituts, de chaires, de revues, et d'une façon générale de moyens financiers considérables, et l'histoire des universités, très chichement traitée dans quasi toute l'Europe, ce qui à son avis est révélateur du manque de réflexion de l'université sur elle-même et sur son rôle dans la société. Il plaide donc pour une nouvelle alliance entre histoire des sciences et histoire des universités. On ne pourra que l'applaudir.

L'organisation du livre est classique. Weber distingue trois périodes: le Moyen Âge depuis les premières structures universitaires (1180–1400), l'époque moderne (1400–1790), et l'époque contemporaine depuis le branle-bas révolutionnaire (1790–1990). À ces époques

correspondent trois types d'universités: le système universitaire de l'Europe chrétienne, puis l'université territoriale de l'époque de l'humanisme, de la professionnalisation et des Lumières, enfin l'université nationale de l'époque industrielle qui est aussi celle de l'essor national. À l'intérieur de chacun des trois chapitres la présentation va des conditions historiques, tant culturelles que politiques et socio-économiques, à la présentation du paysage universitaire européen et son évolution, puis aux conditions d'existence de l'université (professeurs, personnel, étudiants, organisation, architecture, vie interne et rapports avec l'extérieur), enfin à ce que l'auteur appelle »les conceptions et structures de la science en général et des sciences telles qu'elles ont été institutionnalisées en facultés et disciplines en particulier«, y compris les formes de l'enseignement, de la recherche et de la communication. Chaque chapitre est terminé par un bilan global. Prudemment, l'auteur avertit les lecteurs que ce programme ambitieux ne permet guère de traitements détaillés ou spécifiques dans le cadre des pages dont il dispose.

Dans l'ensemble, le livre présente un bilan honnête des recherches des dernières décennies, avec relativement peu d'erreurs factuelles. Il s'agit donc d'un guide fiable dans la très abondante littérature sur l'histoire des universités et des sciences. Cependant, l'auteur ne réalise guère son ambition de présenter une nouvelle forme d'histoire des universités axée sur celle du savoir. La synthèse reste trop encyclopédique, trop près des données factuelles, et manque du souffle d'ensemble qui aurait pu en faire un ouvrage à thèse renouvelant le genre. Le spécialiste de cette matière se trouve souvent rebuté par un traitement trop mécanique de l'information qui provient probablement du fait que l'auteur lui-même n'est pas vraiment un spécialiste actif de l'histoire des universités. Ayant collaboré étroitement avec l'équipe de »A History of the University in Europe«, je ne puis m'empêcher de reconnaître en maints endroits de ce petit volume sinon l'information même, du moins l'esprit et l'agencement des deux volumes parus de la grande entreprise, tout comme mainte énumération du troisième chapitre semble reposer sur les données assemblées dans le »Historical Compendium of European Universities« publié par la même équipe. Il n'y a pas de mal à cela, l'information est chose publique, mais j'aurais aimé que les crédits d'usage soient plus généreusement accordés aux auteurs de ces volumes. L'abondante bibliographie en annexe est présentée de façon trop indifférenciée pour en tenir lieu. De toute façon, le traitement de ces informations demande une certaine familiarité avec la recherche en histoire des universités. Dans l'ensemble l'on souscrit volontiers aux plaidoyers et aux options défendus dans ce livre, mais l'historien des universités ne peut s'empêcher de penser que l'auteur aurait écrit un livre meilleur s'il s'était dispensé d'une ambition qui, de toute façon, ne pouvait être satisfaite dans la formule d'un tel ouvrage. Au total, il s'agit d'un ouvrage de vulgarisation certainement utile qui mettra le public cultivé au courant de l'état des recherches, mais qui ne réalise pas vraiment ses ambitions et dont l'excès d'information nuit souvent à la démonstration.

Willem FRIJHOFF, Amsterdam

Margarete GRANDNER, Wolfgang SCHMALE, Michael WEINZIERL (Hg.), Grund- und Menschenrechte. Historische Perspektiven – Aktuelle Problematiken, München (Oldenburg/Wissenschaftsverlag Wien) 2002, 367 p. (Querschnitte, 9).

Les droits de l'homme demeurent une conquête fragile, même en Europe, où ils ont pris naissance et se sont développés jusqu'à devenir un concept fondamental du droit, reconnu mondialement par la *Déclaration universelle* du 10 décembre 1948. Certains comportements de la police, le G8 de Gênes... et, ajoutons-le, la détestable apparition en France du terme méprisant »droit-de-l'hommeiste« dans la bouche des ultra-sécuritaires pour stigmatiser ces rêveurs au mieux, ces irresponsables au pis qui s'obstinent à défendre des liber-